F. Vouillot, J. Mezza, M.-L. Steinbruckner, L. Thiénot. Orientation scolaire et discrimination. Quand les différences de sexe masquent les inégalités.

Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Christine Lagabrielle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3999>

DOI : 10.4000/osp.3999

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 7 mars 2012

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Christine Lagabrielle, « F. Vouillot, J. Mezza, M.-L. Steinbruckner, L. Thiénot. Orientation scolaire et discrimination. Quand les différences de sexe masquent les inégalités. », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 41/1 | 2012, mis en ligne le 20 novembre 2012, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/3999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.3999>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2020.

© Tous droits réservés

F. Vouillot, J. Mezza, M.-L. Steinbruckner, L. Thiénot. Orientation scolaire et discrimination. Quand les différences de sexe masquent les inégalités.

Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Christine Lagabrielle

RÉFÉRENCE

Paris : La documentation Française.

- 1 Le titre du document est explicite et intentionnel: les termes de discrimination et d'inégalité sont associés aux différences de sexe, alors même que dans la réalité, ils sont peu employés dans le contexte de l'orientation scolaire. Comme si les auteures voulaient d'emblée mettre le focus sur une zone lacunaire de ce champ et des institutions qui le composent. Pour répondre aux nombreuses questions concernant le poids de ces différences sexuées dans la réussite scolaire et les processus d'orientation, une revue de la littérature considérable a été dirigée par F.Vouillot, connue par ailleurs pour son expertise dans le domaine. À l'origine, une demande émanant de la haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (HALDE) – désormais Défenseur des droits depuis mai 2011 – et de l'agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (ACSE).
- 2 Le travail réalisé est profitable au lecteur pour au moins deux grandes raisons: d'une part, il analyse avec minutie les rapports institutionnels et les publications tant

scientifiques que professionnelles des 25 dernières années portant sur l'orientation sexuée, ce qui offre une synthèse de première importance pour tous les acteurs concernés par ce champ. L'analyse des documents officiels et des statistiques rend visible et indiscutable les disparités de traitement et de choix professionnels des garçons et des filles. D'autre part, si ce travail met l'accent sur les thématiques principales et récurrentes abordées, il identifie également les failles et les loupés des dispositifs ou encore les faiblesses et les oublis des recherches. Citons par exemple, comme un fil rouge, les préoccupations essentiellement liées à l'élargissement des choix professionnels des filles mais très peu à celui des garçons.

- 3 Dans un premier temps, les données historiques et politiques évoquées nous rappellent qu'à ses débuts, l'orientation, comme l'éducation, est sexuée et sexiste. Les filles, dès les premières lois sur la scolarité se confronteront à une séparation des champs de savoirs et se verront cantonnées dans certains secteurs moins prestigieux de la vie sociale. Plus encore, leur exclusion sociale et professionnelle de pans entiers de la société sera légitimée scientifiquement. Les auteures constatent que la lutte peu offensive contre cette inégalité, accompagnée d'une demande sociale faible en la matière, a concouru au maintien des déséquilibres sexués dans les parcours scolaires, quels que soient les cycles, court ou long, professionnel ou général. Les chiffres sont hélas connus. En parallèle, et pendant des décennies, il ressort des investigations que les pratiques d'orientation seront essentialistes (à des différences de sexe correspondent des différences d'intérêts et d'aptitudes) éliminant par là les problématiques de genre sous-jacentes et les déterminismes stéréotypés des choix professionnels.
- 4 Dans un second temps, la méthodologie et le corpus de l'étude sont soigneusement présentés. L'état des lieux proposé démarre en 1984 et concerne le périmètre de l'enseignement secondaire (par moment élargi à l'enseignement supérieur), les voies générale, technologique et professionnelle. Un inventaire systématique des articles, ouvrages, travaux de recherche, études, enquêtes, textes administratifs et conventions interministérielles, rapports publics sur l'orientation et le système éducatif, rapports d'études et travaux portant sur l'égalité et la mixité entre les hommes et les femmes, directives et rapports de la commission européenne, documents produits par l'UNESCO et l'OCDE a été réalisé. Cette longue liste signe l'ampleur du travail de recension effectué puisqu'au total, un corpus de 352 publications est retenu pour l'analyse. Plus avant, l'étude minutieuse (et pas seulement descriptive) de ces publications permet de mettre en exergue les consensus, les contradictions, les résistances des acteurs et les difficultés de mise en œuvre des actions préconisées.
- 5 Le souci politique de la division sexuée, tant au niveau européen qu'au niveau français, constitue le troisième volet du document. Les auteures montrent, à travers l'examen des différents rapports, la volonté explicite d'une politique d'égalité des chances entre filles et garçons. Dans ce sens, les recommandations émises au fil des années visent à élargir les choix scolaires et professionnels, en favorisant l'élimination des stéréotypes liés au sexe ou en valorisant l'accès à des parcours et des rôles non traditionnels. Dispositifs d'information et de sensibilisation, guides, sites dédiés à l'égalité, pratiques à mettre en œuvre par les praticiens et les décideurs, formations des enseignants, modification des attitudes parentales sont des voies régulièrement proposées dans les directives pour sortir des déterminismes sexués de l'orientation. Mais l'analyse indique aussi, et c'est l'un de ses intérêts, que la thématique de la division sexuée en France est souvent peu approfondie dans les documents considérés. Les constats et les

préconisations sont redondants; les termes de «stéréotype» et de «discrimination» apparaissent timidement dans les textes officiels à partir des années 2000 (les stéréotypes sexistes restent d'ailleurs présents dans les manuels scolaires et sont parfois confirmés voire renforcés dans les pratiques éducatives); l'attention du législateur se porte majoritairement sur la désaffection des filles à l'égard de certaines filières éducatives (les sciences et la technique) et peu sur l'indifférence des garçons pour les sections littéraires, sociales ou de soins, dites féminines. Quant aux effets sur le terrain, ils apparaissent limités avec peu de changements notables dans la répartition scolaire des filles et des garçons. Le problème réside en grande partie dans la mise en actes défailante des intentions louables énoncées dans les textes publics. Il apparaît enfin difficile de réduire efficacement la discrimination genrée, éminemment sociale et constante dans toutes les sphères de vie, sans dépasser le simple cadre éducatif.

- 6 La dernière partie, la plus longue, est consacrée à la question de la division sexuée comme objet de travaux et de recherches, scientifiques et professionnels. Les auteures la décomposent en deux grandes sections. L'une catégorise les publications axées sur l'orientation et les parcours scolaires des filles et des garçons et les analyse selon leur champ disciplinaire, le thème traité ou leur évolution en nombre (tableaux à l'appui); l'autre recense les facteurs explicatifs proposés dans les études. Ainsi, les publications concernent principalement des recherches théoriques et/ou empiriques et des revues de questions. Elles sont issues en majorité des champs de la sociologie et de la psychologie et moins, comme on pourrait s'y attendre, de celui des Sciences de l'éducation. Les professionnels de l'orientation participent également à la production d'études ciblées sur l'analyse des politiques et des procédures d'orientation mais celles-ci restent peu nombreuses. L'exposé met en relief que certains sujets traités sont plus développés que d'autres comme notamment la scolarité différenciée des filles et des garçons, les fonctionnements institutionnels ou les mécanismes la produisant. La mixité et le poids des modèles sociaux dans les représentations et la construction identitaire des jeunes y sont également largement évoqués. De façon générale, les auteures constatent la faiblesse des publications même si elles se sont développées ces dernières années. Les analyses produites se centrent uniquement sur les filles au détriment d'autres études portant spécifiquement sur la situation des garçons ou sur les orientations contre-stéréotypiques. Et, là encore, les termes de ségrégation ou de discrimination sont rares dans les écrits tant scientifiques que professionnels. Plusieurs déterminants de la division sexuée sont ensuite répertoriés et classés en deux grands types de facteurs, centrés soit sur le fonctionnement des individus (représentations des élèves, phénomènes d'appariement, d'auto-sélection, d'anticipation, d'adhésion aux normes de genre) soit sur l'influence des environnements familiaux, éducatifs et sociaux. Chaque facteur et mécanismes associés sont repris et détaillés puisque, dans cette sous-partie, il ne s'agit plus de brosser un tableau récapitulatif des travaux menés mais d'exposer les hypothèses explicatives proposées par différents auteurs. On y retrouve, pour qui s'intéresse de près à la question, des références connues. Retenons, comme les auteures le suggèrent, que ces facteurs se complètent et rendent compte de la nécessité d'agir sur deux niveaux, individuel et contextuel. De fait, elles notent l'apparition d'une approche intégrative, prenant en compte de nombreux paramètres, qui étaye la complexité de la division sexuée de l'orientation.
- 7 Au regard de la revue de la littérature réalisée et des lacunes constatées, Vouillot, Mezza, Steinbruckner et Thiénot, pour les citer toutes, terminent leur rapport en faisant un certain nombre de préconisations. Elles précisent les recherches à mener sur

les dispositifs, pratiques et outils susceptibles de produire des discriminations et rappellent à bon escient que ces études ne seront utiles que si elles sont accompagnées d'une politique volontariste, d'une analyse critique du fonctionnement actuel des institutions et des procédures d'orientation ainsi que d'une formation de tous les acteurs de l'éducation...

- 8 Il est délicat de faire la recension d'un tel document tant les données et les analyses fournies sont nombreuses. Soulignons plutôt, pour le lecteur naïf comme pour le spécialiste, que cette synthèse des savoirs ne constitue pas seulement une nomenclature des travaux portant sur la problématique de la division sexuée de l'orientation bien qu'en soi, ses apports permettent de faire un bilan précieux (et qui manquait) sur la question. Elle offre surtout une lecture critique de l'état de la recherche et des dispositifs et fait émerger de nombreuses fêlures dans des études ou des actions qui peinent à changer le cours des destins sextypés scolaires et par extension professionnels. Or, l'enjeu reste majeur pour la lutte contre une inégalité de genre souvent désertée, preuve en est faite.